

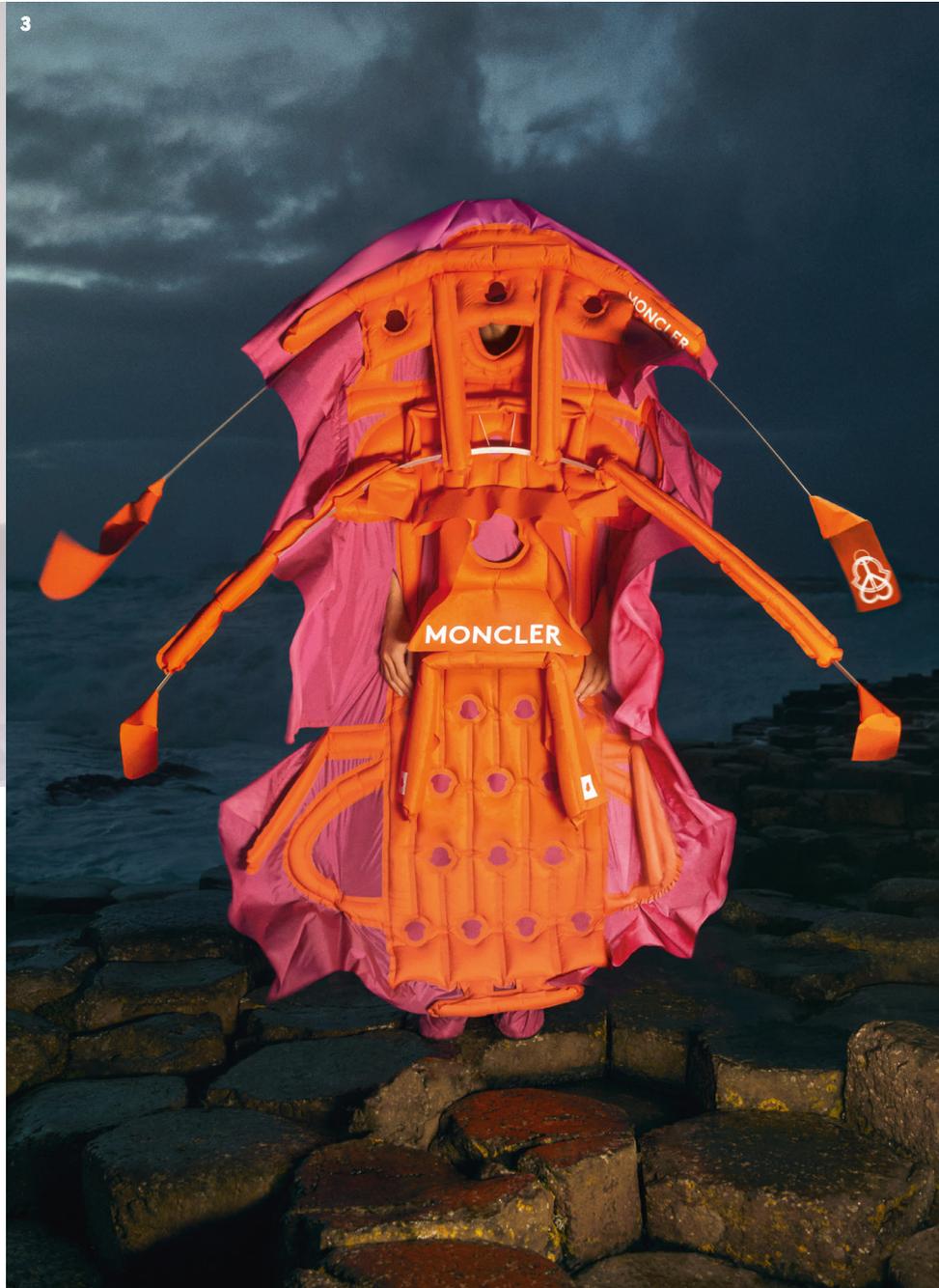
C'EST CONTRE LES

Entre inflation et infatuation, la création ne manque pas d'air.

Par LAURENT DOMBROWICZ



Elles sont partout. Bosses et boudruches, bulles et bulbes, ces excroissances extraordinaires sont-elles le signe d'une mutation subite ou, au contraire, le résultat d'une lente et logique métamorphose? Pour y répondre, commençons par célébrer un anniversaire, celui de l'airbag qui vient de fêter ses quarante ans en toute discrétion. Car oui, l'air protège, surtout lorsqu'il est comprimé dans des coussins aux vertus expansives. "Vivre dans une bulle", dit-on de ceux qui s'isolent des vicissitudes du monde, par choix ou par tempérament. Éviter les coups, les chocs, les aléas climatiques et autres fléaux qui rendent la vie compliquée voire insupportable, voilà qui n'a presque plus rien d'une vision dystopique. L'envie d'être protégé traverse nos sociétés dont la fragilité apparaît chaque jour plus flagrante et se traduit aussi par de nouvelles propositions de mode. Même la vaillante doudoune se réinvente. Notamment dans la vision proposée par le Britannique Craig Green qui la met en scène chez Moncler façon bateau pneumatique ou désarmement des tobogans. Pour le défilé automne/hiver 2022 de sa marque éponyme, il a également créé avec Adidas une chaussure en caoutchouc que l'on peut gonfler à l'aide d'une poire, comme certains équipements de plongée sous-marine. Pour Loewe, l'Irlandais ●●●



- 1. Melitta Baumeister automne 2022
- 2. Craig Green automne-hiver 2022/23
- 3. Moncler x Craig Green printemps-été 2022
- 4. Adidas x Craig Green printemps-été 2022
- 5. Sac Glam Slam Maison Margiela par John Galliano



SUIVRE LA FORME DU CORPS, LORSQUE L'ON EST CRÉATEUR DE MODE, N'EST QU'UN DOGME COMME UN AUTRE

••• Jonathan Anderson souffle dans le ballon. En talon d'escarpin, sur (ou sous) des robes, la boursouffure modifie la perception d'équilibre, ainsi que la notion du goût, bien entendu. Un exercice périlleux qu'il maîtrise à la perfection, rappelant avec cynisme que suivre la forme du corps, lorsque l'on est créateur de mode, n'est qu'un dogme comme un autre. Les créations de la jeune griffe Melitta Baumeister abondent dans ce sens et rappellent fureusement – sans toutefois la copier – la fameuse collection “Body Meets Dress, Dress Meets Body” de Comme des Garçons pour la saison printemps/été 1997 prenant à rebours le porno-chic qui avançait alors ses pions, chez Gucci et ailleurs. Le ballon qui se gonfle et se dégonfle, c'est le point de départ de la sidérante collection de fin d'études de Fredrik Tjaerandsen à Central Saint Martins en 2019 et qu'on imaginerait devenir un véritable produit de mode dans les années à venir.

Si la garde-robe promet de redessiner les corps, qu'en est-il des visages ? Dans les quelques centimètres carrés de visibilité sur un smartphone, le règne du gonflage est sans limites. Bien au-delà de la morphologie de contrebas prônée par le clan Kardashian et ses millions de *followers*, certain(e)s en ont fait une raison d'être et de paraître. La pionnière Amanda Lepore, géniale poupée de silicone devenue *club freak*, semble presque



pudique face à l'armada de lèvres, fesses et seins des Clermont Twins, célébrités à la vulgarité quasi conceptuelle. Cette nouvelle espèce de poupées gonflables était au centre du dispositif scénique imaginé par le génial Glenn Martens pour son premier défilé Diesel en février dernier. C'est sensiblement le même propos qu'a développé le plasticien autrichien Erwin Wurm avec ses *Fat Cars*. Des sculptures produites sur de réelles bases de voitures, rendues obèses (et donc inutiles) par l'ajout d'excroissances en polyuréthane poli. Avec ces débordements, l'artiste questionne notre société qui vante les vertus de la minceur tout en nous pous-

sant à consommer davantage. Le ballon qui se remplit puis explose, aérien et fragile, est aussi à l'origine de deux avatars artistiques étonnants. À Moscou, l'artiste Sasha Frolova se cache sous des costumes et perruques de latex gonflables, incarnant une série de personnages lors de performances spectaculaires. Encore plus mystérieuse, Pandemonia arpente les soirées mondaines et les défilés le corps et le visage recouverts de latex, et la chevelure méduse gonflée façon baudruche. Personne ne connaît son visage, à part sa femme et ses enfants puisque, oui, il s'agit du plus *straight* des *gentlemen*. Vous avez dit gonflé ? ●



8



6. L'artiste Sasha Fralova

7. Scénographie défilé Diesel automne-hiver 2022/23

8. Isopresso par Masayochi Matsumoto

9. Pandemonia pour Manish Arora, 2022

10. Loewe automne/hiver 2022/23

11. Frederik Tjaerandsen, Central Saint Martins 2019

9



10



11

